

# L'art qui se demande ce qu'il est

**CREATION** • *Philippe Wicht questionne l'émergence de l'art dans la vie. Influencé par Warhol, le jeune comédien présentera sa «Commande» au festival Far° à Nyon.*

## **THIERRY RABOUD**

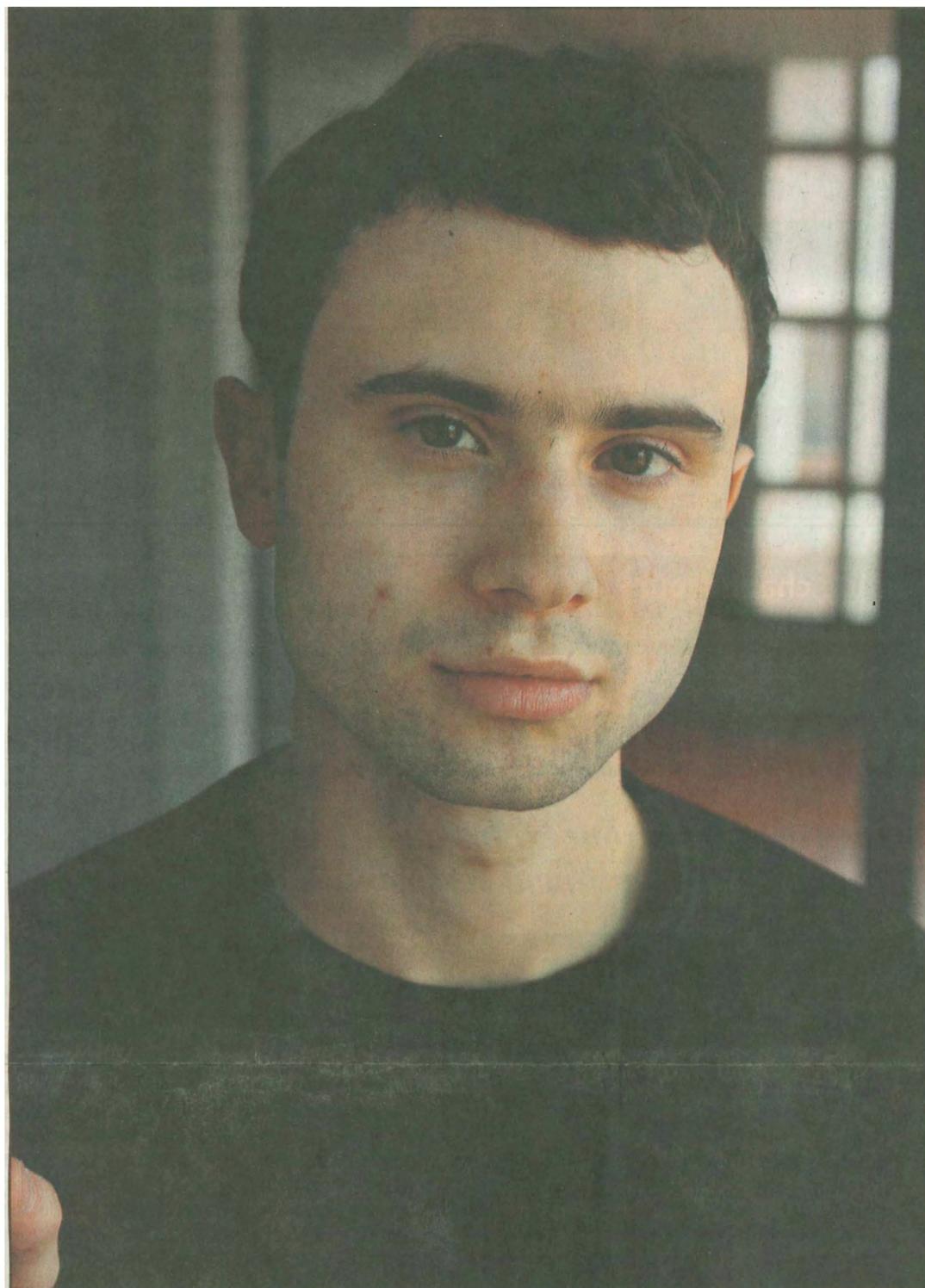
«Tu vois comment.» Cette interjection bien de chez nous est placée au fronton du Far°, festival des arts vivants qui a débuté hier à Nyon, et qui s'étend sur dix jours de spectacles et de questionnements. Appliquée à la création contemporaine, la formule invite à découvrir ces démarches qui dessinent l'art en forme de point d'interrogation.

Parmi celles-ci, la performance de Philippe Wicht aimerait bien «voir comment» l'art se fabrique et se définit. Passionné par la quête du sens dans la pratique artistique, le comédien fribourgeois s'est vu commander une création par la directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste. Le jeune artiste y a répondu avec «Commande», un projet qu'il présentera trois soirs à Nyon et qui cherche à saisir avec une transparence extrême comment la vie peut donner naissance à l'art.

## **Construire le sens**

Rencontré dans un bistrot lausannois pour évoquer son projet, Philippe Wicht se montre disert, passionné, à tel point qu'il en laisse refroidir son café. «Véronique voulait quelque chose qui puisse construire une interaction avec le public, remettre en question la dynamique entre l'artiste et les spectateurs. J'ai accepté avec plaisir, car c'est un thème qui se situe dans la droite ligne de mes réflexions sur pourquoi et comment faire de l'art aujourd'hui.»

Des réflexions qui se sont affinées durant ses années de formation. Après avoir été initié à la scène au sein de la troupe du Collège Saint-Michel dirigée par Anne Dumas, il se rend une année à La Paz, en Bolivie, pour se former au théâtre de mouvement. De retour à Fribourg, et après un passage par la section d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg, il entre à La Manufacture, Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, à Lausanne. Une formation vue comme une thérapie personnelle, parfois violente, mais qui



Philippe Wicht utilise la scène pour fabriquer de l'art et mieux voir de quoi il est fait. MARIO DEL CURTO

permet un grand travail sur soi. Car «on n'y apprend pas à être comédien. On y apprend plutôt une discipline du désir, qui donne envie d'y croire, de ne rien lâcher». Et lorsque le Far° lui propose de mettre en scène

le rapport de l'artiste au public et à l'art en général, il choisit de s'accompagner de Christophe Jaquet, Marinka Limat et Julia Perazzini, trois performeurs avec lesquels il monte son projet, ironiquement intitulé

«Commande», comme pour souligner l'authenticité et la sincérité de la démarche artistique.

Une authenticité que le Fribourgeois installé à Lausanne qualifie de plastique, en réfé-

rence à Andy Warhol, une figure dont il s'est beaucoup inspiré pour le projet. «Chez lui, tout est aplati, plaqué de manière frontale sur des choses très générales, comme des images en série de boîtes de soupe ou de personnalités. Il donne un objet à voir dans sa répétitivité, et c'est au spectateur de construire le sens de cet objet en tant qu'œuvre d'art.»

## **Fabrique d'art vivant**

Tout comme cette tasse, désormais vidée, que Philippe Wicht brandit, se demandant ce qui en elle peut devenir art. De même avec cette banane qu'il prévoit de placer au cœur de l'une des scènes du projet, s'interrogeant par le jeu théâtral sur le statut ontologique du longiligne fruit. «Est-elle considérée autrement car nous l'utilisons au théâtre, étant dans une position de créateur? Si je prends cet objet et je le montre, devient-il pour autant un accessoire artistique? Je n'ai pas fait cet objet, ce n'est pas ma main qui l'a créé. Mais le fait de la placer sur un plateau de théâtre peut suffire à en faire un objet artistique.»

Le spectateur est alors invité à contempler ce théâtre miroir de lui-même, proposé comme un tableau ouvert au sens. «C'est une performance machinique et répétitive, dans laquelle les artistes travaillent, fabriquent de l'art sur scène à partir de thématiques volontiers primitives. Mais c'est cette répétition qui permet d'ouvrir la réflexion sur le sens de l'art. La performance se veut radicale, car faite de choix clairs et systématiques, comme un tableau extrêmement cadré dans lequel il y aurait tout un vivier en mouvement.»

Dans ces scènes où un rien devient prétexte à la création, la vie est faite art par la magie du théâtre et le courage de ceux qui acceptent d'y croire. Histoire de voir comment. I

> «Commande», par Philippe Wicht, 12, 13 et 14 août, 19 h, Esp'Asse, Nyon.

> [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)